



## VI. Le passage et l'attente square Victoria, place Jean-Paul Riopelle

### Conditions de l'observation

de nuit : Lundi, 21 juin 2010

21h00-22h00

temps chaud pas de vent

de jour: Mercredi, 23 juin 2010

10h00-11h00

temps chaud, couvert et humide

Les tenues vestimentaires comme le rythme des déplacements permettent d'identifier deux catégories d'utilisateurs en ces lieux : les travailleurs et les touristes. Les premiers, hommes ou femmes d'affaires, sortent rapidement des bouches de métro. Les corps, toniques, sont raidis et souvent désaxés par le port de sac d'ordinateur en bandoulière. Les enjambées sont longues et se succèdent à une cadence effrénée. Cette frénésie est susceptible d'être momentanément anéantie au niveau des intersections par la main réprobatrice du feu piéton. Certains accélèrent le pas, allant même jusqu'à la course afin de franchir la rue, d'autres s'arrêtent. La conduite des touristes, guidée par ce que l'espace peut offrir, est beaucoup plus détendue. Le pas est souple, suivant le rythme de la déambulation. La tête oscille et le regard flotte, à la recherche d'éléments à photographier.



L'espace est utilisé en majorité par des « cols blancs » (photo SB)

Ni les travailleurs ni les touristes ne séjournent longuement en ces lieux du passage. C'est particulièrement remarquable dans le cas du square Victoria où les rares personnes qui s'y attardent, le temps d'une cigarette et d'un café, sont les employés des bâtiments avoisinant. Leurs déplacements sont précautionneux et un bras est tendu en avant afin de ne pas renverser leurs breuvages. La plupart restent sur le trottoir adjacent à leur immeuble, seuls les plus téméraires s'aventurent à traverser pour rejoindre le square Victoria. Il est ainsi possible d'observer des situations d'attente brèves de la part des travailleurs. Les touristes ne s'y arrêtent pas non plus, ils ne stationnent sur la place que le temps d'une photo et repartent aussi vite qu'ils sont venus. Ici tout est lisse et rectiligne, comme dans une image de synthèse. Les chemins et sous-espaces sont plus les tracés d'un dessin conçu pour être vu de haut, que des lieux de vie. Les usagers ont fabriqué leurs propres chemins là où il n'y en avait pas, inscrivant leurs lignes de désir à même les pelouses.



Employés des bureaux en pause, un café à la main ; chemin de désir (photos RT / SB)

« Pour moi, cette place n'est qu'un lieu de passage où on ne s'arrête pas » François

« Il y a aussi le petit chemin informel qui traverse en diagonal la place comme un petit essai de résistance afin de contrer cet espace de spectacle et de séparation. » Paola

Contrairement au square Victoria, la place Jean-Paul Riopelle accueille des séjours plus longs. Les arbres et la présence de bancs publics offrent aux usagers du lieu la possibilité de prendre une pause en étant relativement coupé des alentours. Sous le couvert végétal, le vertige engendré par la verticalité des immeubles et la circularité de la circulation circulaire et cyclique s'apaise. Il n'est donc pas rare de trouver des gens en train de manger à l'heure du déjeuner, de téléphoner ou même de s'assoupir.



Espace sous les arbres permettant un moment de pause ; présence de bancs sous le couvert végétal (photos SB)

« L'espace sous les arbres a vraiment des qualités, il est poétique, ce petit décalage donne une personnalité au lieu » Suzel

« Dans la place Jean-Paul Riopelle, il y a les bancs qui invitent à se coucher, ce qui donne une impression de se retirer de l'espace, car je ne voyais plus le ciel. » Ian

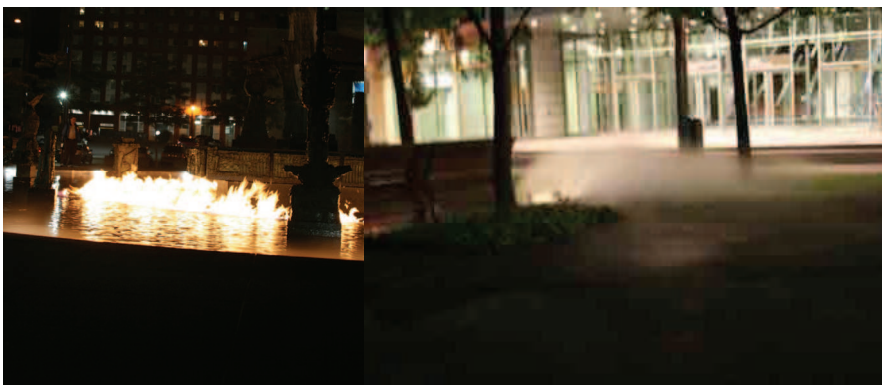
## La « spectacularisation » de l'espace public

Ces deux espaces, conçus pour être des points d'attraction touristiques et pour le seul plaisir des yeux, comportent chacun des aménagements de spectacularisation. Le square Victoria offre son lot de point d'attractions. Du nord au sud, une imposante sculpture contemporaine<sup>46</sup>, une bouche de métro de Guimard (offerte par la Ville de Paris), des jeux d'eaux cernés de granit noir et la statue de la reine Victoria s'offrent aux objectifs des touristes. Deux types de figures corporelles s'observent alors. Les photographes adoptent une posture où le corps suit la position de l'appareil. Les modèles se figent dans des positions artificielles.



Sculpture de l'artiste taiwanais Ju Ming ; bouche de métro Guimard (photos SB)

Place Jean-Paul Riopelle la sculpture-fontaine crée l'événement dès la tombée de la nuit. Les gens s'installent alors autour de l'œuvre, attendant patiemment, debout ou assis sur les bancs que le spectacle commence. Règne alors une certaine staticité dans le lieu. Mais dès l'entrée en action des brumisateurs, premier acte du spectacle, les corps bougent, les flashes crépitent, la place s'anime.



Sculpture-fontaine et brumisateurs en action de nuit (photos SB)

*« Ceci crée des espaces uniquement esthétiques, spectaculaires où les gens y viennent simplement pour prendre des photos, s'est finalement des espaces pour touristes. » (Gabriel)*

---

<sup>46</sup> Sculpture de l'artiste taiwanais Ju Ming, représentant une position de tai chi. Plusieurs de ces sculptures ornent les espaces touristiques de Montréal

## États sensibles de l'apathie, de l'enveloppement et du transit

L'apathie qualifie l'état éprouvé par l'ensemble des observateurs au square Victoria et sur la place Jean-Paul Riopelle. En psychopathologie, cet état correspond au « caractère d'une personne indifférente à l'émotion et aux désirs. Il s'agit d'une sorte d'indolence, d'inertie, due à un état physique ou psychologique provoqué par une pathologie<sup>47</sup> ». Dans l'apathie il serait donc question d'absence de réaction face à des stimulations d'ordre psychologique ou physique, puis d'une inertie. Rapporté aux terrains étudiés, l'état d'apathie définit alors l'indifférence et le malaise ressentis par les usagers vis-à-vis de l'ambiance. Dans des espaces décrits comme sans âme, appauvris, le piéton se replie sur lui-même, s'engourdit. Pris dans cette inertie sensorielle, il est tenté de fuir. Raides et automatisés, les corps se déplacent machinalement, se conformant aux prescriptions des aménagements.

*« ...de toute manière, il n'y a aucun usage possible. C'est simplement un aménagement plaqué par terre, des beaux matériaux, des arbres alignés, mais il n'y a rien à faire dedans. » Gabriel*

*« J'ai eu une impression de monotonie, je me sentais complètement désintéressée face aux espaces. » Fabiana*

Si l'état d'apathie concerne tout le quartier, l'état d'enveloppement est plus spécifique à la zone arborée de la place Jean-Paul Riopelle. D'ores et déjà défini dans la description de l'analyse faite à Sao Joaquim (voir p. 66), l'enveloppement se définit comme une action d'enlacement visant à générer un sentiment de bien-être.



Couvert végétal qui fonctionne comme un cocon ; lumière filtrée par le feuillage (photos SB)

Ici, le couvert végétal joue un rôle majeur : dense, à l'échelle humaine, il filtre la lumière et, tel un cocon, protège le piéton de l'hyperstimulation de la ville. Le couvert végétal associé à une haie disposée du côté le plus circulé de la place, fonctionne comme un cocon. Conçu à l'échelle humaine, redéfinissant le rapport à la verticalité et à l'horizontalité, cet espace permet au piéton de retrouver une certaine forme de proximité et d'équilibre avec l'environnement. Cette sensation d'accalmie sonore, associée au cloisonnement visuel de cet espace, est à l'origine de l'état d'enveloppement. La multiplicité des bancs dans ce lieu permet à chacun de choisir son emplacement idéal. Certains s'installent langoureusement, adoptent la position la plus confortable, voire s'allongent. De nuit, l'intimité du couvert végétal est accrue par la diffusion de brume artificielle qui caresse le corps de fines particules d'eau. Associé au son et lumière de la sculpture fontaine, le tout offre une échappatoire poétique.

<sup>47</sup> <http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/apathie-525.html>



Les usagers adoptent des positions confortables (photo SB)

*« Cet espace a beaucoup de qualités sensibles, certainement lumineuse, en plus de cet enveloppement engendré par le végétal. » Rachel*

*« Je trouve par contre moins difficile de m'isoler sur cette place à cause du couvert végétal qui agit comme une enveloppe protectrice. » Paul*

### **État transitaire<sup>48</sup>**

Cet état fait écho à la métaphore de l'aéroport, largement utilisée pour décrire l'ambiance du lieu. Il s'agit de cette ambiance, de ce sentiment de se sentir entre deux. Tout comme dans un aéroport, le piéton se sent en transit et ce, même lorsqu'il séjourne. Conscient de la brièveté de sa sédentarité, il adopte des positions corporelles qui lui permettront de bouger rapidement.

*« J'avais l'impression d'être dans un aéroport. Lorsque je levais la tête, j'étais étourdi, par la grandeur... encore l'impression d'être dans un aéroport, il y avait des gens qui passent, les boutiques sont vides... » Sandra*

### **Dynamique de l'écoulement**

Dessiné de chemins rectilignes qui redoublent la trame orthogonale de la ville, fait de matières lisses et de couleurs froides, cet aménagement confère une impression de netteté. Par sa seule présence, le piéton perturbe la pureté des lignes. Conscient de son caractère perturbateur dans un espace aseptisé, qui ne laisse pas de place au désir de séjour et à l'appropriation, le piéton n'a d'autres choix que partir. Il se voit pris dans ce mouvement d'évacuation, malgré lui.

Cette dynamique de l'écoulement des piétons fait écho à celle de l'écoulement des flux routiers.

*« Le fait que la place soit longue avec ces lignes de fuite accentuées cette fuite parce que les lignes sont dans l'autre sens que celle du mouvement. » Suzel*

**La pulsation** correspond à la coexistence de rythmicités qui s'enchaînent et se superposent, à des endroits spécifiques : les croisements. Pulsés par le rythme des feux de circulation, piétons et véhicules oscillent entre marche et arrêt dans un mouvement séquencé. Les intersections sont les lieux du battement. La dynamique de la pulsation localisée évolue donc entre mouvement et inertie.

<sup>48</sup> Situation des voyageurs qui passent par un lieu sans y séjourner avant d'être acheminé vers un autre lieu. (<http://www.lexilogos.com>, consulté le 12/11/10)